

Un bel arbre

Autor(en): **Badoux, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **59 (1908)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784042>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En face de tous ces hommes qui *connaissent* la forêt jardinée, qui l'ont expérimentée sur le terrain, qui ont fouillé la littérature y relative, le professeur *Wagner*, lui, ose affirmer qu'il n'y a plus lieu d'étudier encore ce mode d'aménagement ! C'est de cette façon surprenante qu'il fait honneur à sa promesse d'aller toujours au fond des choses et de faire ses preuves sans parti pris.

Loin de moi l'idée de conseiller à n'importe qui, surtout en dehors de la zone protectrice, de transformer en forêt jardinée une forêt à coupes successives. Mais il est du devoir de tout forestier de recommander partout, et aussi longtemps que les preuves du meilleur rendement de la forêt régulière font défaut, la conservation des forêts jardinées existantes et l'amélioration de leur aménagement et de leur rendement, et de renoncer à poursuivre des transformations dont le succès est pour le moins fort problématique.

(Traduction *A. Pillichody*.)



Un bel arbre.

Le cèdre du Château d'Hauteville, près de Vevey.

La coquette ville de Vevey et ses environs comptent plusieurs parcs où les beaux arbres abondent. La visite de ceux-ci procure à l'amateur de raretés dendrologiques les jouissances les plus vives.

Il y a *Nant*, où le botaniste Burnat, dont on vient justement de fêter le 80^{me} anniversaire, a groupé, dans un site admirable, une collection très complète de résineux exotiques. C'est le parc de *l'Arabie*, au bord du lac, où se cache, à côté d'autres spécimens remarquables, le plus beau groupe de pins pignons qui existe sans doute en Suisse.

A *Champ de Ban*, sur la route de Châtel-St-Denis, plus de vingt essences, pour la plupart exotiques, sont représentées par des sujets de toute beauté et artistement groupés. C'est là que croissait encore, il y a quelques années, un „*Abies nobilis*“ de grande taille et qui fructifiait abondamment. Nombreux sont les forestiers venus là pour recueillir les superbes cônes de cet arbre. Il a malheureusement dépéri et a dû être abattu. C'est là encore que se dresse un merveilleux „*Cunninghamia sinensis*“, sans doute

le plus gros croissant chez nous, puisqu'il accuse un diamètre de 50 cm et une hauteur de 18 m, bien que sa cime ait été cassée par le vent.

A la *Cour aux chantres*, c'est un pin pignon (*P. Pinea*), le plus gros de notre canton, qui sollicitera notre attention.

Puis encore le parc de la *Prairie*, établi par M. Burnat, le père du botaniste, où il y aurait beaucoup de choses intéressantes à citer.

Si nous quittons Vevey et ses environs immédiats, pour nous élever plus haut, dans la direction du village de St-Légier, nous arrivons à *Hauteville*, propriété de M. Grant d'Hauteville. L'œil est sollicité de toute part par des plantations d'allées et des groupes d'arbres du plus bel effet. Si, ailleurs, on a donné la préférence aux essences exotiques, à Hauteville on s'en est tenu aux essences du pays presque exclusivement. Il ne viendra à l'idée de personne de le regretter. Là, sont les plus beaux spécimens de l'érable plane (*A. platanoides*) que nous avons jamais vus.

Quelques féviers (*Gleditschia triacanthos*) poussent à côté de hêtres, de frênes et de marronniers gigantesques.

Du côté nord, on accède à la propriété par une allée bordée d'une plantation de l'effet le plus imposant. Il y a là, sur quatre rangs, environ 160 tiges dont le diamètre varie entre 40 et 80 cm et d'une hauteur moyenne de 27 m. Ce sont l'érable plane, l'ormeau de montagne et le tilleul à grandes feuilles. Pour protéger ces arbres contre les dégâts des champignons et des parasites divers du monde animal, M. Grant a fait venir d'Amérique un puissant moteur qui permet d'asperger avec une solution d'oxyde de plomb la cime de ces arbres. C'est dire l'intérêt que ce propriétaire leur porte.

Le plus gros des arbres d'Hauteville est un cèdre (*C. Libani*) dont les dimensions exceptionnelles méritent d'être mentionnées. C'est celui dont la photographie figure à ce cahier. Il est à l'orée d'un petit boqueteau, non loin d'un ruisseau et bien en évidence sur une élévation du terrain. Voici ses dimensions : circonférence de la tige à 1,3 m = 4,15 m, hauteur totale = 28 m ; son fût n'est dépouillé de branches que jusqu'à 2 m de hauteur. La cime, bien symétrique, est de superbe venue ; son diamètre est de 26 m dans un sens et de 24,50 m perpendiculairement au premier.

Il n'a aucune tare. Suivant le dire de M. Davall, inspecteur forestier, et que nous rapporte M. Vodoz, municipal à la Tour-de-Peilz, il aurait été planté en 1780. C'est bien un des beaux parmi les cèdres de chez nous.

Et pourtant, dans notre canton, cinq autres cèdres sont de taille encore plus grande. C'est dire que cette essence est vraiment bien acclimatée dans nos parages. *H. Badoux.*



Les pépinières forestières scolaires dans le canton de Vaud en 1907.

Extrait du rapport présenté à l'assemblée générale de la Société
vaudoise des forestiers, en juin 1908.

Nous avons vu, l'an dernier, que 36 pépinières scolaires ont fonctionné normalement en 1906. Ce nombre était en augmentation de 12 sur celui de 1905. Nous avons le plaisir de constater que 1907 marque un nouveau pas en avant; en effet, 42 pépinières nous ont envoyé un rapport sur leur travail, et il semble qu'en général celui-ci a été meilleur encore qu'en 1906.

Les 4 pépinières nouvelles mises en train en 1906 sont celles de Montmagny (3 ares), de Chanéaz (10 ares), La Chaux (0,62 ares) et de Mollondin (2,50 ares).

L'étendue des pépinières s'est maintenue au même chiffre qu'en 1906, malgré l'augmentation de leur nombre, soit à 192,5 ares. Ce fait, en apparence anormal, s'explique par la diminution de l'étendue de plusieurs qui étaient vraiment de grandeur démesurée. Beaucoup se sont agrandies; la plus petite, celle de l'école industrielle du Chenit, mesure encore 50 m²; la plus grande est celle de Carrouge, avec 17,50 ares.

L'étendue moyenne est de 4,70 ares (elle était de 5 1/2 ares en 1906); elle nous paraît largement suffisante pour le but proposé. Il faut noter encore que plusieurs écoles ont décidé de changer l'emplacement de leur pépinière, soit à cause d'un trop grand éloignement des classes, ou que le sol soit manifestement impropre à la culture.